

LA COMPAGNIE SORRY MOM PRÉSENTE :



NOS RUINES

conception, texte, mise en scène Gaëlle Axelbrun

création 16 novembre 2027, Théâtre Actuel et Public de Strasbourg

LE PROJET

NOS RUINES

création 16 novembre 2027 au TAPS

théâtre pluridisciplinaire

6 personnes au plateau

durée estimée 1h30

à partir de 13 ans

*Un spectacle sur le thème du chez-soi et du deuil
à travers l'histoire d'un immeuble insalubre,
qui comporte une forte dimension visuelle et sonore.*

COPRODUCTION

Théâtre Ouvert — Centre national des dramaturgies contemporaines

TAPS — Théâtre Actuel et Public de Strasbourg

Centre culturel André Malraux — Scène nationale de Vandœuvre

Les Célestins — Théâtre de Lyon

QUINT'EST

avec le soutien de la Scène nationale de Mâcon • Salle Europe, Colmar • Le Bordeaux,
St-Genis-Pouilly • Le Colombier, Bagnolet

texte et mise en scène Gaëlle Axelbrun

collaboration artistique Pauline Haudepin

scénographie et construction Lucie Mao

costumes Camille Nozay

son Frédéric Minière

vidéo Pierre Mallaisé

administration et production Alain Rauline & Clara Estandié

graphisme Anne-Sophie Rami

jeu

Fatima Aïbout

Yanis Chikhaoui

Damoh Ikheteah

Elodie Segui Abd El Kader

Uiko Watanabe

Frank Williams

production déléguée Compagnie Sorry Mom

CALENDRIER PRÉVISIONNEL

novembre 2026 résidence d'écriture et Actions culturelles • Théâtre Edwidge Feuillères, Vesoul (70)

novembre 2026 actions culturelles • Les Quinconces et L'Espal, Scène nationale,
Le Mans (72)

de mai à septembre 2027 5 semaines de résidence • TAPS, CCAM, Le Colombier Bagnolet, ...)

du 25 octobre au 15 novembre 2027 résidence, 3 semaines • TAPS, Strasbourg (67)

16 novembre 2027 création • TAPS, Strasbourg (67)

tournée de novembre 2027 à février 2028

CCAM Scène nationale de Vandœuvre-lès-Nancy (54)

Théâtre Ouvert, Paris (75)

Le Théâtre, Scène nationale de Mâcon (71)

Théâtre des Célestins, Lyon (69)

SOMMAIRE

l'histoire _____ 04

note d'intention — 07

équipe _____ 14

calendrier _____ 23

la compagnie — 24

contact _____ 25



L'histoire

laboratoire de recherche, TAPS, février 2026

Résumé

Un immeuble insalubre au bord d'une forêt : le dernier d'un quartier ouvrier abandonné par les services publics. Cinq personnes autour d'une table de jardin. Le jour tombe.

Quelques semaines plus tôt a eu lieu un grave accident : un plafond s'est effondré et a emporté dans sa chute une famille de trois personnes : un couple et un adolescent du nom de Gin. Tous les habitants sont partis, sauf cinq d'entre eux, restés malgré le danger.

Sur scène, Gin l'adolescent fantôme vient faire son deuil des vivants. Il tente de retracer ce qui a mené à l'effondrement, convoque les traumatismes du passé et fait surgir les intériorités de ces cinq derniers habitants.

Parmi eux : Luna la concierge délirante, Anouchka la prostituée ésotérique, Anton l'adolescent inconsolable, Peter le Bunker et Gontran le vieil homme des bois.

Les personnages

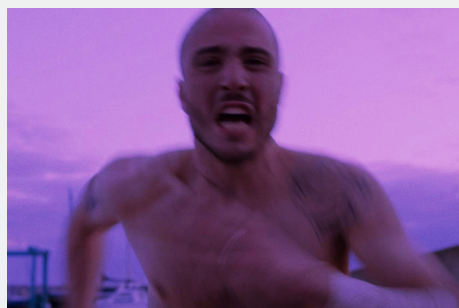
Luna

Il y a **Luna**, concierge de l'immeuble et vendeuse de rêve. C'est une femme sans âge, à la peau dure. Elle souffre d'un délire de grandeur. Elle est en profond déni sur l'état de l'immeuble. Elle parle parfois d'un château dans la forêt, dont elle aurait hérité.



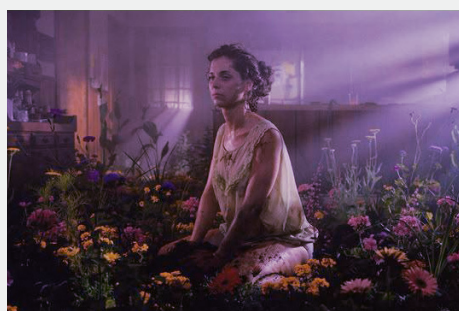
Anton

Il y a **Anton**, qui vit avec sa mère, Anouchka. Il est inconsolable depuis la mort de Gin, son ami d'enfance et premier amour inavoué, mort dans l'accident de l'étage effondré. Il voit parfois son fantôme et refuse de quitter l'immeuble. Il fait du slam et trop de sport pour extérioriser ses émotions.



Anouchka

Anouchka est la mère d'Anton. Elle est très attachée à l'ésotérisme et aux médecines énergétiques, qui l'aident à surmonter les épreuves. Quand tombe le soir, elle met ses chaussures à talons et disparaît dans la forêt. Elle y va soi-disant « cueillir des fleurs séchées ». En vérité, elle y vend ses charmes.



Peter

Peter, aussi nommé « Peter le Bunker », souffre du syndrome de Diogène : il entasse les objets chez lui jusqu'au plafond. Si on touche à quelque chose, c'est comme si on lui arrachait la peau. Peter se méfie des gens, car souvent ils lui font mal.



Gontran

Gontran est un homme âgé, qui parle une langue inconnue.

Il ne s'appelle d'ailleurs pas vraiment Gontran : Luna a choisi son prénom.

Il a grandi dans les bois et avant d'arriver dans l'immeuble, il a longtemps erré dans la forêt. Depuis des années, il vit sous les combles.

Chez lui, il a reconstitué une mini-forêt.



Gin

Gin était un adolescent lumineux. Lui et ses parents sont décédés dans l'accident de l'étage effondré. Il a grandi aux côtés d'Anton. Leur relation amoureuse n'aura pas eu le temps d'être nommée ni consommée. Il a grandi dans une famille violente. Il nous apparaît

comme un fantôme et utilise la scène, le théâtre, comme espace de catharsis et peut-être de réparation.





Note d'intention

laboratoire de recherche, TAPS, février 2026

Rencontre avec un immeuble

En avril 2020, en plein confinement, j'ai aperçu lors d'une promenade un immeuble à la façade dégradée. À ses pieds, trois personnes installées sous un parasol coloré. L'image était frappante, par le contraste entre l'état du bâtiment et la convivialité de la scène. Ces mots me sont venus : « Nos Ruines ». Des réflexions et des dessins sont nés de là. Une fois le confinement levé, lors d'une balade à moto dans les Vosges, j'ai croisé de petits immeubles bétonnés, tout près de la forêt. J'avais trouvé mon paysage.

Habiter

Le confinement en 2020 m'a amenée à me documenter intensément sur [la question du mal-logement](#), un enjeu de société essentiel à mes yeux, qui touche à la justice sociale autant qu'à l'intime.

La question du chez-soi et [le motif de la maison](#) ont très tôt été présents dans mon travail. J'aime penser qu'une maison matérialise les liens qui unissent ses habitants, comme un corps avec ses circulations, ses pathologies, ses façades et ses organes. Chacune est un mur porteur : si l'un tombe, tout vacille.

Mon intérêt pour ces questions a aussi été nourri par des expériences personnelles de vie en communauté dans des logements insalubres ou inhospitaliers, où [la frontière entre refuge et prison](#) s'est brouillée.

Je suis particulièrement sensible aux récits de personnes vivant dans des logements insalubres, qui se trouvent comme envahies de l'intérieur. Mais ce qui m'intéresse aussi, c'est [la porosité entre les êtres](#).

J'ai des envies chorégraphiques de corps qui tombent, se rattrapent, se soutiennent ou s'entraînent dans leur chute.

Et pourtant, cette phrase résonne dans ma tête : « chacun son château, chacun ses ruines ». Comme si, au fond, ce qui m'intéressait, c'était surtout de parler des solitudes.

Un fantôme qui fait son deuil

L'autre sujet qui me porte particulièrement est la question du deuil. Ce n'est que récemment que j'ai vraiment compris que **la mort est une question de corps**. **Qu'un corps pouvait manquer. Que la mort n'était pas qu'une idée.**

J'aimerais trouver un fil rouge autour du personnage de Gin et **son besoin de faire son deuil des vivants**. Gin est un « mal-mort » : au moyen-âge on parle de la malemort pour parler d'une mauvaise mort, qui n'aurait pas dû arriver, parce qu'elle a été violente, inattendue, injuste.

Pour pouvoir enfin disparaître, Gin doit se débarrasser de ses propres fantômes et faire le deuil d'Anton. À travers la maquette d'immeuble qu'il manipule, il tente de comprendre comment l'accident a pu se produire. Il cherche la racine du mal, mais aussi un espace de catharsis et de réparation.



©Gaëlle Axelbrun

Les thématiques

À travers cette histoire, j'ai surtout à cœur d'aborder **le rapport viscéral au chez-soi** et **l'impossibilité du deuil**.

Le chez-soi

Le besoin d'un refuge. Faire corps avec le chez-soi. Le lien entre immeuble en ruines, corps ruinés et vies ruinées. Qu'est-ce qui fait un "chez-soi" : les gens, les murs, les meubles, le paysage ?

La mort, le deuil, les fantômes

La mort, inacceptable et inconcevable. Le deuil d'une personne, mais aussi d'un lieu. Un fantôme comme mal-mort, coincé entre deux mondes, refusant de mourir complètement. L'absence.

La marginalité et les troubles psychiques

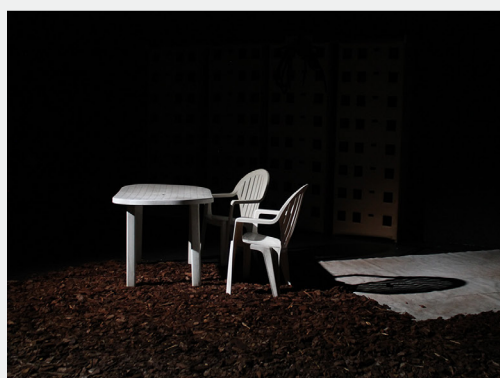
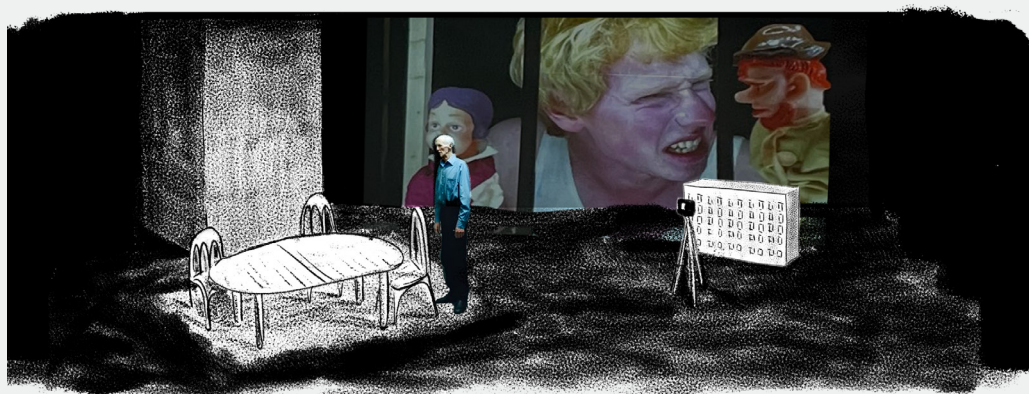
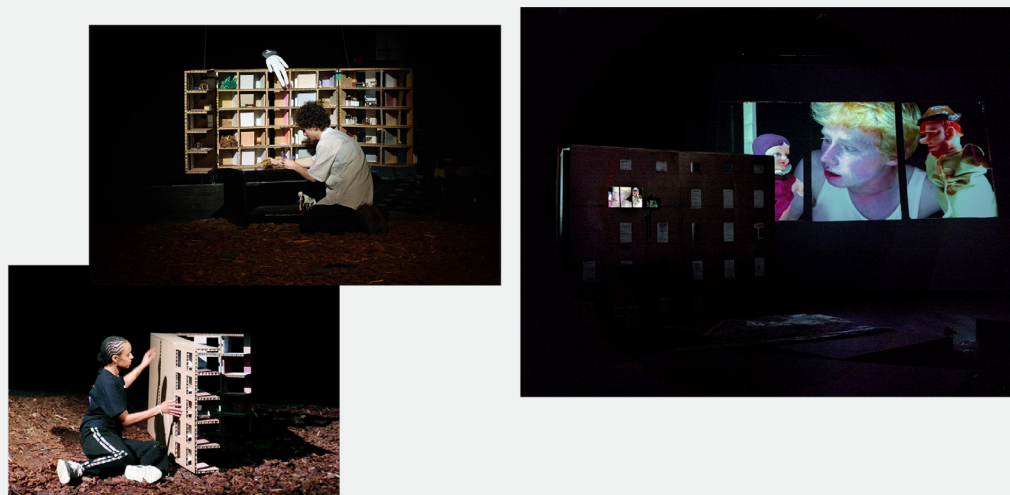
Le Syndrome de Diogène, le trouble délirant, la marginalité de ces personnages.

La communauté et la solitude

Vivre-ensemble = tomber ensemble ? À quel point peut-on sauver les autres sans y laisser sa peau ? Quand on souffre ensemble, est-ce qu'on forme une ruine commune ou un paysage de ruines isolées ?

Ta ruine + ma ruine = Nos Ruines.

Scénographie et univers esthétique



images de labo scénographie

la lumière du jour qui tombe, du béton, de la terre, une table en plastique, beaucoup de jouets, une couronne de reine imaginaire

L'élément essentiel de la scénographie sera un immeuble miniature, comme une maison de poupées dont l'intérieur sera peuplé de maquettes d'appartement, avec leurs problèmes d'insalubrité. Il sera le terrain de jeu de Gin, qui viendra y rejouer des scènes importantes, avec des jouets ou des marionnettes.

Nous ferons intervenir de la vidéo en direct, pour filmer et projeter en grand l'intérieur de la maquette et le petit "théâtre cathartique" de Gin. Le dispositif vidéo sera léger et manipulé par Gin lui-même.

Il y aura aussi sur scène une table de jardin avec des chaises autour, qui sera le point d'ancrage des temps quotidiens qui ont lieu au pied de l'immeuble.

Le sol sera couvert d'une matière organique : terre, copeaux de bois ou matière semblable évoquant la forêt.

La lumière sera celle d'une soirée d'automne/hiver, du jour qui tombe jusqu'au matin qui se lève, en passant par la nuit noire. La lumière matérialisera ce temps qui passe, mais permettra aussi des échappées oniriques lors de séquences "portraits/tableaux".

Fiction documentée

Nos Ruines n'est pas une pièce documentaire, mais elle est nourrie d'une multitude d'histoires vraies et de ressources documentaires sur le mal-logement et le syndrome de Diogène.

L'histoire du quartier du Rhumont à Remiremont, dans les Vosges, m'a beaucoup inspirée pour écrire l'histoire de l'immeuble fictif de *Nos Ruines*.

Ce quartier a été créé dans les années 70 pour répondre à une demande locative importante, notamment de la part des ouvriers du textile de l'usine de Montéfiore. Quatorze bâtiments, dont quatre tours, y ont été construits.

Jusqu'à 2000 personnes y ont résidé, puis est arrivée la crise du textile. Les bâtiments ont perdu leurs locataires, les tours ont été le théâtre de nombreux faits divers, parfois tragiques, qui ont nuit à l'image de la ville.

En 2000, la décision a été prise de raser les quatre tours. La dernière a été dynamitée en 2019.

Lors du confinement, mes recherches se sont portées sur des situations de mal-logement et leurs effets directs sur le quotidien et la santé psychique des habitantes. Enfin, je me suis penchée sur le syndrome de Diogène, dont souffre le personnage de Peter, qui consiste à accumuler des objets et parfois des déchets chez soi, ce qui va souvent de paire avec un isolement social et une marginalisation.

J'aime le terme de « fiction documentée » pour parler de *Nos Ruines*. Je n'ai pas pour vocation d'expliquer le mal-logement de façon documentaire ou didactique, mais plutôt de **donner à voir et à sentir chez ces personnages la nécessité du chez-soi**. La situation de ces personnages peut sembler absurde, puisqu'ils s'attachent à un lieu en ruines, au péril de leur vie. C'est justement ce que je trouve intéressant de mettre en lumière. Ce qui nous lie à un lieu, quel qu'il soit, assure des fonctions psychiques essentielles. Le sentiment de chez-soi est quelque chose qui se construit et qu'il peut être dangereux de modifier brutalement, surtout si l'on est fragilisé.

Dans *Nos Ruines*, on peut se demander pourquoi ces cinq derniers personnages restent dans l'immeuble, malgré le danger. Ils ont tous une raison viscérale, plus ou moins évidente, plus ou moins rationnelle, de rester.

Projet d'actions culturelles

J'ai à cœur de rencontrer des personnes ayant des vécus semblables aux personnages de la pièce : touchées le mal-logement, le syndrome de Diogène, ou encore la solitude, **à travers des ateliers de création**.

Les ateliers se feront en deux temps : un temps d'écriture sur la question du chez-soi, puis un temps de création de maquettes.

Il s'agira pour chaque participant.es de reproduire son chez-soi en miniature, de le poétiser, de recréer un endroit qui n'est plus, ou encore de l'imaginer.

Dramaturgie plurielle

Pour développer une dramaturgie "plurielle", nous ferons intervenir plusieurs disciplines : texte, musique, danse, vidéo, marionnettes/théâtre d'objet.

Cette pluralité de matières permettra de développer une forte dimension visuelle, sonore, chorégraphique et plastique.

Nous chercherons à créer la sensation d'un univers un peu à part, familier mais pas complètement réaliste, portant une légère étrangeté. Un univers marqué par la tragédie mais où se trouvent de vrais moments de joie et d'humour.

Texte

Le **texte** sera composé à la fois de scènes dialoguées, de monologues, ainsi que de fragments poétiques, parfois en voix off, parfois sous forme écrite et projetée dans la scénographie.

Nous travaillerons aussi avec le **silence**. Parmi les films qui m'inspirent beaucoup, il y a *The House* de Sharunas Bartas et *Le Sacrifice* de Tarkovski. Dans ces œuvres, le silence prend beaucoup de place.

Dans *Nos Ruines*, certains personnages sont quasiment muets, soit par choix, soit par impossibilité. C'est de cela aussi que parle cette histoire : de la place du langage après le traumatisme, des mots du quotidien qui tentent de maintenir une normalité, et de ce qu'il y a dans le silence.

Univers sonore

Nous ferons un travail important sur le **son et la musique**, réalisé avec le créateur son et compositeur Frédéric Minière. La musique sera très présente et prendra en charge certaines émotions déployées dans le spectacle, notamment là où les mots manquent.

Le personnage d'**Anton pratiquera le slam/rap** (que maîtrise déjà Yanis Chikhaoui, le comédien qui l'incarne). Nous travaillerons sur la façon dont la voix peut être tordue, déformée, comme le fait beaucoup l'artiste Elyon. Les voix transformées peuvent amener des émotions très intenses : elles parlent de la dissociation, du dédoublement de soi, du monstre qui nous habite. Elles permettent de sortir de la voix réaliste pour aller vers la voix intérieure.

La présence de Frank Williams, chanteur, musicien et compositeur, en tant que Peter, sera également une composante importante de la mise en scène et de l'univers sonore : **le personnage de Peter, pour qui le langage n'est pas facile**, trouvera dans le chant un mode d'expression de soi, jusqu'au débordement. Frank Williams pratiquant la guitare, il pourra jouer et chanter en live.

Nous nous inspirerons également des sonorités electro-techno-hyperpop, comme on trouve chez le groupe Ascendant Vierge. Ce style de musique m'évoque la jeunesse, avec ses émotions brutes, ses désirs de fête et aussi de violence, mais aussi le sacré, avec des voix parfois cristallines. Nous travaillerons aussi des **moments choraux** qui réuniront l'ensemble des interprètes dans le chant.

Nous trouverons comment tisser les liens entre ces univers : le rap/slam, les instruments de cordes, l'hyperpop, l'émotion brute du chant. Notre paysage sonore sera à la fois très ancré dans le terrestre, le présent et la violence des émotions humaines, mais aussi tourné vers le sacré, le sublime et l'universel.

Corps / images

Nous mènerons également un **travail chorégraphique** avec l'appui de Uiko Natanabe, danseuse et comédienne dans le spectacle. Nous verrons comment les corps sont marqués par l'ennui, la peur, le deuil, mais aussi comment ils sortent du réalisme dans des scènes "tableaux", dans la veine de Peeping Tom ou de Gisèle Vienne.

J'aimerais travailler la lenteur, mais aussi **la chute, l'effondrement**, pour composer des images de corps qui tombent et se rattrapent, comme dans mes tout premiers croquis.

Grâce au **travail de lumière, de scénographie et de costume**, nous créerons des tableaux en mouvement. Ces tableaux viendront raconter les souvenirs des personnages et leur intériorité, dans des images scéniques oniriques.

La vidéo en direct interviendra dans la scénographie. Elle capturera l'intérieur de l'immeuble et sera projetée en très grand. Gin sera lui-même le vidéaste, comme metteur en scène de sa propre histoire.

Puisque Gin manipulera des objets et des figurines, nous prendrons le temps de travailler **la marionnette ou le théâtre d'objet**, en faisant appel à quelqu'un ayant cette expertise.

Inspirations visuelles



ANOUCHKA

NUIT.

FEMMES FORÊT

La nuit est tombée sur la forêt.

*On remarque une femme, au milieu
des arbres.*

*Elle est nue, elle fume. Elle est de dos,
déhanchée.*

*Elle a des longs cheveux qui lui tombent
jusqu'aux reins.*

*Et puis arrivent peu à peu d'autres
femmes, avec d'autres corps,
d'autres peaux.*

Des louves sur des talons.
Peaux abîmées comme l'écorce.

On ne naît pas louve. On naît biche
et puis un jour, il nous faut renaître
de nos squelettes.

La forêt est peuplée de biches
assassinées

La forêt est peuplée de louves
qui le sont devenues.

(Parfois les biches envahissent les villes
Ensemble, elles n'ont plus de raison
d'avoir peur)

J'ai parfois besoin de regarder une biche
se faire dévorer par un loup

Je cherche ça, sur mon écran le soir,
je cherche : biche dévorée par loup

Et il y a pleins de vidéos de
biches dévorées par des loups

Je les collecte dans mes favoris

On devrait me mettre en prison pour ça

Petites, on nous apprend à avoir peur
des bois

à avoir peur de la nuit

et à nous méfier des loups

Mais moi je connais les bois

moi j'ai épousé la nuit

et moi je les dresse, les loups

J'ai moins peur sous la lune

que sous mon plafonnier

Je ne sais pas ce que j'attends
pour partir

J'ai n'ai pas envie de mourir

Mais si on me lâche dans la ville,
je meurs.

PETER

Les murs ici me rassurent. Ils sont moisiss
mais je m'en fous.

C'est parce qu'ils sont moisiss
qu'ils me rassurent.

J'ai peur des pièces trop blanches,
j'ai peur des murs trop propres.

Je me sens bien dans une chambre sale,
parce que je m'y sens à ma place.

Personne peut comprendre ça.

Tu le comprends, toi, que je me sens sale ?

Quand tu te sens sale à l'intérieur

T'as pas envie que ta chambre soit moins
sale que toi.

Je me sens sale à l'intérieur

Et c'est trop à porter

Mon rêve, c'est de couvrir le monde
de ma crasse pour me sentir chez moi
partout

Si je pouvais contaminer l'immeuble,
m'étendre au-delà de mes murs

Si je pouvais contaminer la forêt

Si je pouvais contaminer les plaines

Quand il y a eu l'accident, quand ça s'est
effondré, j'ai pas eu peur pour ma vie

J'ai pas eu peur

J'ai vu ces ruines, cette poussière
et ça m'était familier

Je me suis dit C'est chez moi

Je me suis dit Ces ruines, ces ruines,
ces ruines : C'est moi dedans

Je me suis imaginé m'y allonger,
m'y endormir

J'aurais rêvé que tout le monde parte
et me laisse tranquille

là-dedans

J'aurais répandu ma crasse partout,
je me serais couvert de cendres

J'aurais possédé l'immeuble,
j'aurais agrandi mon être

J'aurais été chez moi dans ma crasse

Chez moi partout

Entre des murs aussi sales que moi

Personne peut comprendre ça

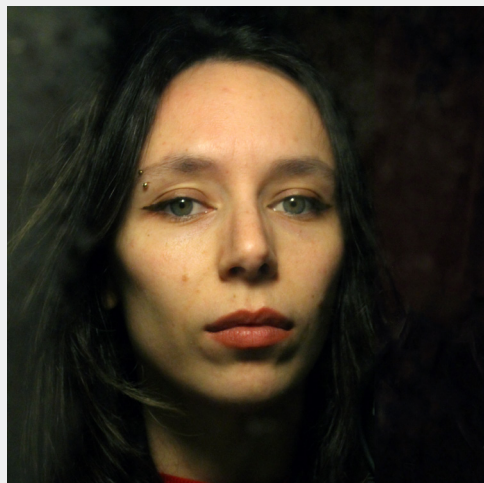
Équipe

Le choix de l'équipe

Il me semble important aujourd'hui de veiller à une plus grande diversité des corps et identités sur scène. Mais aussi, *Nos Ruines* mettant en scène des personnages marginaux, il me semblait important de ne pas avoir un plateau uniquement constitué de personnes blanches et jeunes. Je me tourne aussi vers des comédien.nes qui sont également danseur.euses, performeur.euses ou chanteur.euses, ce qui me portera dans mon désir de pluridisciplinarité dans la mise en scène.

Tout au long des répétitions, nous ferons intervenir des artistes spécialisés pour accompagner le travail :

- en vidéo
- en marionnette / théâtre d'objets
- en regard chorégraphique



GAËLLE AXELBRUN

texte, mise en scène

Gaëlle est une artiste pluridisciplinaire aujourd'hui installée à Strasbourg.

Après des études d'histoire de l'art et d'art plastique, elle intègre la section scénographie à la Haute école des arts du Rhin (HEAR) de Strasbourg, dont elle sort diplômée en juin 2022. Au cours de ses études, elle réalise des stages avec Simon Pitaqaj, Alexandra Lacroix et Renaud Herbin, puis collabore avec Catriona Morrison comme assistante à la mise en scène puis scénographe.

Elle dessine, performe, écrit du théâtre et de la poésie, pratique la mise en scène et la scénographie. Ses travaux se concentrent sur l'intime, les récits familiaux et les questions du chez soi, mais aussi sur la maladie mentale, le corps et la sexualité.

Sa première pièce, *Loin de la boue où l'on s'endort*, est remarquée par le comité de lecture du Théâtre national de Strasbourg et donne lieu à des lectures à Théâtre Ouvert (février 2023), La Mousson d'été (août 2024), et à Heartefact à Belgrade (juin 2025).

Fin 2022, elle crée la Compagnie Sorry Mom et monte *Requin Velours* (création novembre 2024, TAPS). Avec ce texte, elle est repérée par le comité de lecture À mots découverts et est élue lauréate des Voix du Bivouac à La Chartreuse (Villeneuve-lez-Avignon). Elle reçoit également les encouragements pour l'Aide à la création Artcena au printemps 2024.

Requin Velours et *Loin de la boue où l'on s'endort* sont édités aux Éditions Théâtrales en septembre 2024.



PAULINE HAUDEPIN

collaboration artistique

Pauline est à la fois autrice, metteuse en scène et comédienne.

Après des études en traduction littéraire et en lettres, arts et pensée contemporaine, elle se forme comme comédienne à l'École du Théâtre National de Strasbourg. Très tôt, elle se tourne vers l'écriture dramatique et crée son premier spectacle *Les Terrains Vagues*, repéré et programmé au TNS puis au Théâtre de la Cité Internationale à Paris.

Elle est l'autrice de plusieurs pièces, dont *Chère Chambre* (créée en 2021/2022 et publiée aux Tapuscrits) et *Painkiller* (création 2024 au Théâtre National de La Colline).

Pauline Haudepin collabore aussi comme interprète avec des compagnies et intervient régulièrement dans des ateliers pédagogiques.

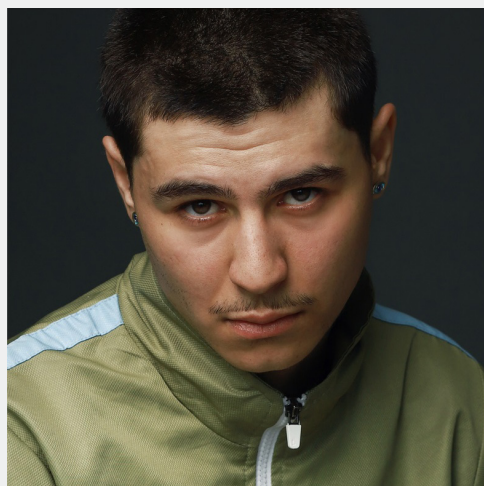
Elle a été artiste associée au Théâtre National de Strasbourg et en résidence au Théâtre de la Cité Internationale.



DAMOH IKHETEAH

Gin

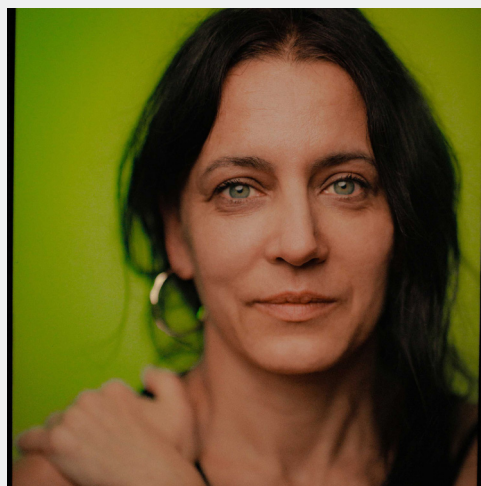
Damoh commence le théâtre dès l'âge de 10 ans, au Théâtre Gérard Philipe de Saint-Denis. Il est alors repéré par Cyril Teste et joue dans sa création *Reset*. De 2014 à 2016, il rejoint la Troupe éphémère de Jean Bellorini au Théâtre Gérard Philipe. En 2016, il intègre l'école Claude Matthieu pour trois ans. Il rejoint ensuite la Classe de la Comédie de Reims (promotion 21). Il travaille ensuite sur les spectacles de Delphine Hecquet et Jean Bellorini.



YANIS CHIKHAOUI

Anton

Yanis commence le théâtre en 2012 avec la Cie Paradisiaque à Montpellier. Il suit trois ans de formation professionnelle au Cours Florent de Montpellier avant d'intégrer le CNSAD en septembre 2022, dont il sort diplômé en 2025. En 2024, il co-adapte *Some Like It Hot*, de Billy Wilder, en un spectacle intitulé *Certains l'aiment show*, mise en scène Yann-Joël Collin, au Théâtre de Belleville. En 2025, il joue dans *Fragments de la forêt aujourd'hui disparue* de Simon Falguières. Il rejoint la compagnie de Pierre Guillois pour sa dernière création *Foutue Bergerie*.



ELODIE SEGUI
ABD EL KADER

Anouchka

Formée à l'ESAD (Paris), Elodie travaille parallèlement à ses études sur de nombreux spectacles en tant qu'assistante scénographe (Luis Pasqual, Jérôme Savary...).

Avec sa compagnie l'Organisation Atelier, créée en 2010, elle fabrique des formes sensibles aux enjeux contemporains à travers divers champs tels que des spectacles jeunes publics et adultes, des performances, des installations, des concerts, des repas. Elle crée dans différents lieux tel que le TGP à Saint-Denis, le TNG à Lyon, la Scène nationale de Cergy-Pontoise, Le Grand bleu à Lille, le Théâtre de la Manufacture CDN Nancy Lorraine.

En tant qu'interprète, elle endosse également de nombreux rôles au théâtre comme à la télévision.



FRANK WILLIAMS

Peter

Frank Williams est auteur-compositeur, scénariste et comédien.

Issu de la scène rock alternative parisienne, il se distingue au chant et à la guitare par une approche viscéraliste, influencée par les mystiques du punk et les crooners de la musique soul. Il compose la bande originale de nombreux films d'auteurs et poursuit une carrière de comédien, au cinéma comme au théâtre.



FATIMA AÏBOUT

Luna

Formée à la comédie, au chant et à la danse au sein d'une troupe de Strasbourg dirigée par Cary Rick, elle crée par la suite un solo *Le Tatou*, puis rejoint la Compagnie Zingaro de Bartabas avec laquelle elle joue dans *L'opéra équestre* et le film *Mazeppa*.

Elle interprète de nombreuses pièces : *Vertiges*, une création de Nasser Djemaï, *Ma famille*, *Retour à Ithaque*, entre autres, et participe à des créations musicales mêlant récits et musique (*Au delà du voile*, ...).

On la retrouve aussi au cinéma et à la télévision dans diverses séries ou téléfilms.



UIKO WATANABE

Gontran

Née à Kanagawa au Japon, elle étudie le ballet classique, la danse moderne et jazz pendant son adolescence, avant de rencontrer le Butoh au Japon, qu'elle étudie avec Masato Iwana, Yumiko Yoshioka, Carlotta Ikeda et Anzu Furukawa. Uiko suit une formation de danseuse et de chorégraphe aux Pays-Bas et au CCN de Montpellier. Aujourd'hui installée en Belgique, elle danse pour des chorégraphes tels que Manuela Rastardi, Maria Clara Villa Lobos et Fatou Traore. En tant que chorégraphe, elle crée plusieurs spectacles avec des bourses de la Fédération Wallonie-Bruxelles.

Au théâtre, elle travaille notamment avec Sofie Kokaj, Denis Mpunga, Pierre Megos et Armel Roussel.



LUCIE MAO

scénographie et construction

Lucie suit d'abord une formation en design aux Beaux-Arts de Rennes, puis se spécialise en scénographie à la Haute école des Arts du Rhin de Strasbourg, d'où elle sort diplômée en 2022.

Son travail explore principalement la création d'espaces et de paysages intérieurs in situ, mêlant objets, images et scénographies sensibles. Elle co-fonde le collectif Ça gronde, regroupant des artistes-scénographes. Elle collabore à des projets de théâtre, de performance et d'arts vivants, notamment avec la Compagnie Écoutilles, Le Bateau Ivre, le Contre-Ouvert Collectif et la compagnie \Washing \Washing.

Elle est également constructrice et travaille principalement le bois.



CAMILLE NOZAY

costumes

Camille Nozay est une artiste plasticienne basée à Strasbourg. Particulièrement sensible à la texture sous toutes ses formes, le textile est son médium de prédilection et l'expérimentation occupe une place primordiale dans son processus de création. Elle puise souvent son inspiration du quotidien et des petits riens récoltés qui deviennent sa matière première.

Après un cursus en Design de Mode et Environnement et différentes expériences dans le milieu de la mode parisienne en tant qu'assistante styliste, elle intègre la Haute École des Arts du Rhin.

Diplômée en Design Textile en 2020, elle collabore depuis avec des compagnies de théâtre pour lesquelles elle est costumière et scénographe.



FRÉDÉRIC MINIÈRE

son

Frédéric Minière est compositeur et instrumentiste.

Il compose et interprète des musiques de scène pour le théâtre et la danse et a notamment travaillé avec Odile Duboc, Daniel Buren, Maurice Bénichou, Agnès Bourgeois, Cécile Proust, Michel Deutsch, Jacques Rebotier, Jean-Paul Delore, Robert Cantarella, Joséphine Serre, Volodia Serre, Jacques Vincey et Nasser Djemaï.

Il est membre du groupe Les Trois 8 avec Fred Costa et Alexandre Meyer.



PIERRE MALLAISÉ

vidéo

Il débute sa formation de régisseur en 2010, à l'Agence Culturelle d'Alsace lors d'un cycle lumière.

À partir de 2012, il travaille régulièrement comme régisseur d'accueil dans différentes salles d'Alsace. Il suit des compagnies théâtrales lors de tournées telles qu'Inédit Théâtre, Croassroad — Drôle de bizarre, Yalla ! ou encore Sebastien Troendlé.

Il travaille également comme créateur vidéo et régisseur avec Epik Hotel, Les Hommes Approximatifs et au TNS.

La Mécanique des rêves

Alain Rauline & Clara Estandié
production

Anne-Sophie Rami
graphisme

La Mécanique des rêves est un bureau d'accompagnement d'artistes des arts de la scène situé à Paris 11. Le bureau est dirigé par Alain Rauline et Héroïse Jouary (directrice adjointe), accompagnés de Clara Estandié, Anne-Sophie Rami et Corentin Pichot (diffusion).

La Mécanique des rêves est un espace de solidarité et de construction commune avec des équipes artistiques dont le travail participe à une recherche dramaturgique, esthétique et politique. Elles ont en commun une attention toute particulière à la création d'un lien, d'une relation privilégiée, immédiate avec le public.

Elles sont également attachées aux écritures et problématiques d'aujourd'hui, et défendent la pluridisciplinarité : théâtre, mouvement, performance, opéra, musique contemporaine.

Certaines de ses créations s'adressent aussi au jeune public.

Prévisionnel

[novembre 2026](#) résidence d'écriture et Actions culturelles • Théâtre Edwidge Feuillères, Vesoul (70)

[novembre 2026](#) actions culturelles • Les Quinconces et L'Espal, Scène nationale, Le Mans (72)

[de mai à septembre 2027](#) 5 semaines de résidence • TAPS, CCAM, Le Colombier Bagnolet, ...)

[du 25 octobre au 15 novembre 2027](#) résidence, 3 semaines • TAPS, Strasbourg (67)

[16 novembre 2027](#) création • TAPS, Strasbourg (67)

[tournée de novembre 2027 à février 2028](#)

CCAM Scène nationale de Vandoeuvre-lès-Nancy (54)

Théâtre Ouvert, Paris (75)

Le Théâtre, Scène nationale de Mâcon (71)

Théâtre des Célestins, Lyon (69)

Historique

[juin 2022](#) présentation du spectacle amateur • Artus — Théâtre Universitaire de Strasbourg (67)

[du 13 au 17 janvier 2025](#) laboratoire d'écriture au plateau — Collectif Mots découverts • Tréteaux de France, Aubervilliers (93)

[16 mai 2025](#) présentation du projet à destination des professionnelles • Théâtre Ouvert, Paris (75)

[18 juillet 2025](#) présentation du projet • Théâtre du Train Bleu, Avignon (84)

[14 octobre 2025](#) présentation du projet à Quintessence — réseau Quint'Est • Le Nouveau Relax, Chaumont (52). Parrains : le TAPS et Le Théâtre, Scène nationale de Mâcon (71)

[du 8 au 20 décembre 2025](#) laboratoire d'écriture / casting • Théâtre Ouvert, Paris (75)

[du 10 au 20 février 2026](#) laboratoire scénographie / casting • TAPS, Strasbourg (67)



©Christophe Reynaud de Lage

Compagnie Sorry Mom

Presse

Une brûlante intériorité aussi troublante que vertigineuse

— TÉLÉRAMA

*Les mots électriques
fusent de tous côtés,
à la manière d'uppercuts*

— LES INROCKS

*Un spectacle grinçant
à couper le souffle*

— SCENEWEB

*Une magnifique
expérience de théâtre,
maîtrisée et généreuse.
Une pépite.*

— CULT.NEWS

La compagnie Sorry Mom est installée à Strasbourg et porte les projets de spectacles de Gaëlle Axelbrun. Elle aborde des sujets autour de l'intime, de la question du chez-soi, de la famille, mais aussi du corps, de la sexualité et de la marge.

Son nom renvoie à l'univers du tatouage, mais aussi au "coming out", de quelque nature qu'il soit. Il sonne comme l'annonce d'une émancipation du cadre familial ou social, dont il s'excuse pourtant : pardon maman...

La compagnie Sorry Mom a aussi pour projet de mener des actions culturelles à destination d'un large public, en proposant des ateliers d'écriture et de jeu/performance autour des spectacles et des thématiques engagées qu'ils soulèvent.

De 2024 à 2026, la compagnie Sorry Mom est compagnie en résidence du Théâtre Actuel et Public de Strasbourg.

Requin velours est le spectacle qui fera naître la compagnie. Créé le 8 octobre 2024 au Théâtre Actuel et Public de Strasbourg, il réunit trois jeunes femmes sur un ring de boxe qui tentent de raconter l'histoire de l'une d'entre elles, Roxane, victime de viol. Le spectacle explore les possibilités de la fiction, de la poésie et du théâtre face à l'expérience traumatique. Que peuvent les récits après le viol ? Comment inventer une langue qui ne recouvre pas la violence mais ouvre un chemin de réparation ?

Le texte est distingué avant même sa création en recevant le prix des Voix du Bivouac de la Chartreuse de Villeneuve-lez-Avignon en 2023, puis publié aux Éditions Théâtrales en septembre 2024. Soutenu entre autres par le TAPS, Théâtre Ouvert, la Région Grand-Est et la Haute école des arts du Rhin, le spectacle connaît un parcours de diffusion remarquable.

Depuis sa création, il a donné lieu à plus de 57 représentations, dont 17 au Festival d'Avignon OFF 2026, au Théâtre du Train Bleu.

Contact

COMPAGNIE SORRY MOM

Gaëlle Axelbrun, directrice artistique
sorrymom.cie@gmail.com
06 99 11 50 28

Alain Rauline, administrateur et directeur de production
alainrauline.sorrymom@gmail.com
06 62 15 29 02

Clara Estandié, chargée de production
clara.lamecadesreves@gmail.com
06 27 83 07 53

Fabiana Uhart, attachée de presse
fabianauhart@gmail.com
06 15 61 87 89